

une sorte de madone à l'enfant assise dans une chaise à porteurs et accompagnée d'une escorte ou précédée à tout le moins d'un cavalier.

Deux remarques s'imposent à ce propos. Tout d'abord, au point de vue archéologique, il nous faut mettre le lecteur en garde contre les confusions possibles entre le retour du parc de Lumbinî, et une autre scène toute pareille, mais dont le contexte, pour ainsi parler, est différent⁽¹⁾ : nous faisons allusion au « cortège de la

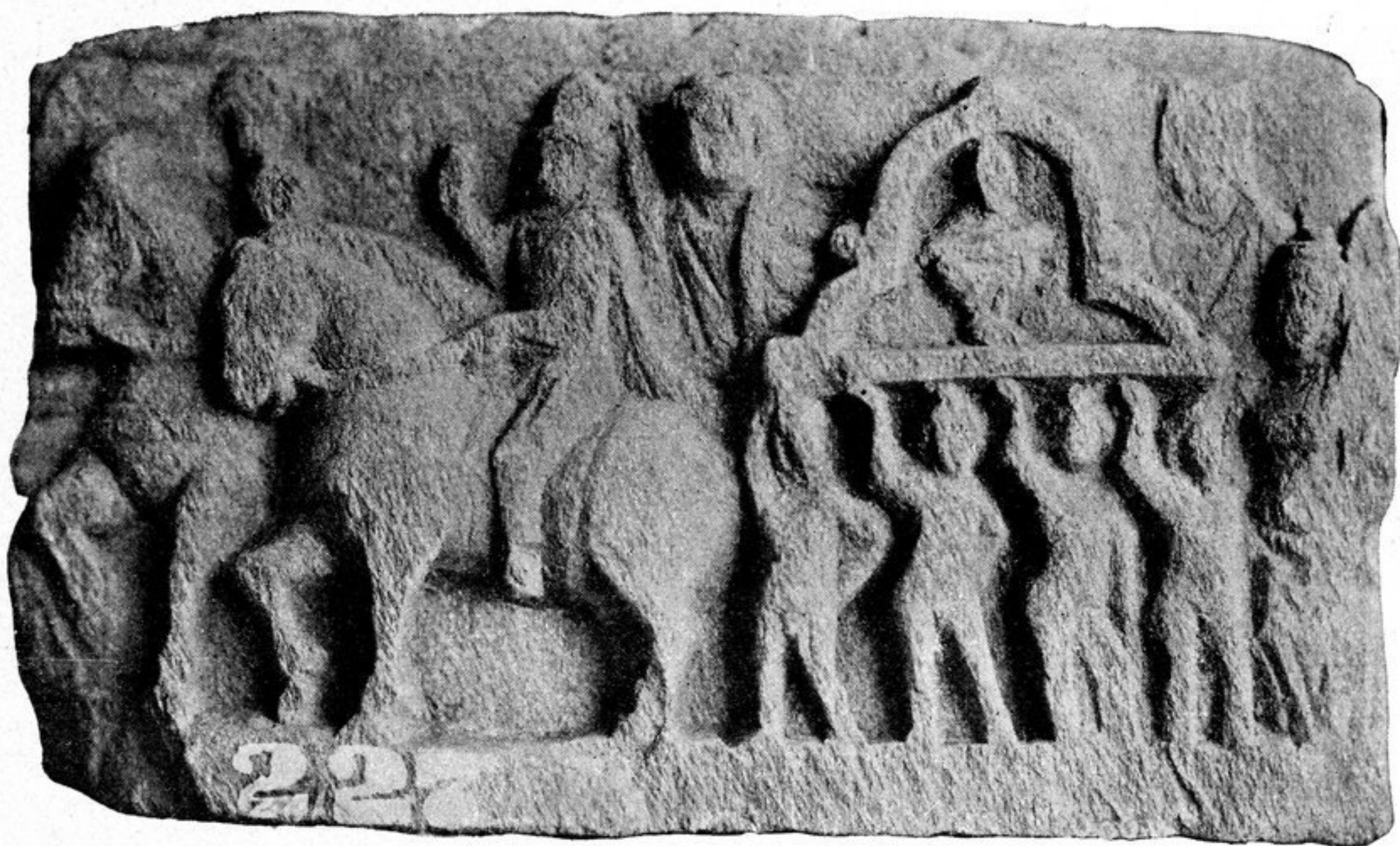


FIG. 159. LE RETOUR DU PARC DE LUMBINÎ.

Musée de Lahore, n° 227. Hauteur : 0 m. 10.

mariée » qui, comme nous le verrons (fig. 174 b), comporte également une femme en palanquin précédée d'un cavalier. Ceci nous aide même à comprendre la raison de l'effort, le plus souvent maladroit, qui est fait sur chacun de nos bas-reliefs pour nous laisser apercevoir l'occupante de la litière ou du char : le fait que celle-ci est déjà mère est en effet, au point de vue plastique, la

⁽¹⁾ C'est justement cette différence de contexte qui fait qu'on ne puisse songer à l'hypothèse, autrement plausible, d'un

« aller » au parc de Lumbinî : ce dernier sujet a été traité par les artistes javanais (cf. PLEYTE, *Boro-Budur*, fig. 27).